

devait interpréter le répertoire de la maison de Molière. C'était d'un accomplissement difficile, car Melpomène et Thalie étaient enlisées dans les marais du mélo.

Comment les tirer de là ? Où prendre les éléments d'une troupe ? Où la loger ensuite ?

L'honorable M. Rodolphe Lemieux, malgré l'avidité des intérêts politiques qui l'absorbaient, aimait quand même à s'acoquiner avec les Muses. Il était titulaire de la chaire d'élocution aux cours publics du Monument National, dont Me Elzéar Roy dirigeait le cours d'art dramatique appliqué.

M. Roy, qui, dès ses dernières années de collège s'occupait du mouvement artistique, avait remarqué parmi ses camarades de réels talents artistiques. Et, comme sa fortune et ses loisirs lui permettaient de suivre son penchant, il s'appliqua à ne pas rater un seul spectacle : théâtres anglais, théâtres français, séances "dramatiques et littéraires", auditions de fin d'année dans les lycées, "bénéfice d'infirmes", de "malheureux", "pour une bonne œuvre"; il fut partout, notant les qualités, prenant des noms. C'est ainsi que lui vint à l'idée de grouper les meilleurs éléments et de fonder la comédie française.

Il remarque Henri Bédard, à Saint-Henri; Rodrigue Duhamel, au collège Saint-Laurent; Jean Charbonneau (Delagney), à la salle Saint-Jean-Baptiste, où il jouait en compagnie d'Emmanuel Bourque. Il se lie avec Raoul Barré, Lemay. Il découvre Clara Reid (Mme Bédard), Elise Chapdelaine, Mme Chapdelaine, Mary Calder, Hélène Bernard, les sœurs Daigle et moi-même.

Comment réunir ces jeunes gens ? Il fallait d'abord un local.

M. J. X. Perrault, qui en somme n'a pas fait qu'encombrer les salles de rédaction, offrit à M. Roy le théâtre du Monument National. Ce fut le commencement du rêve qui devait se finir, hélas ! en un pénible cauchemar.

Une autre difficulté surgit. Où prendre des pièces ? A cette époque il n'y avait à Montréal aucune bibliothèque théâtrale, les seules brochures qui existassent étaient celles de feu Brazeau, mais la plus grande partie ne pouvaient être utilisées. On trouva plusieurs drames et quelques comédies, mais le drame répugnait et les comédies étaient si audacieuses que l'on craignit d'effrayer la pudeur d'un public vierge, au point de vue théâtre s'entend.